

LE CATALAN DANS LES PARLERS SARDES

Michel CONTINI
Université de Grenoble

Le XIV^e siècle marque un tournant dans l'histoire de la Sardaigne qui, en 1297, jointe à la Corse, est donnée comme fief à Jacques II d'Aragon, par le Pape Boniface VIII. A partir de la période qui débute en 1323, avec le débarquement de l'armée de l'Infant Alfonso dans le golfe de Palmas, dans le Sulcis, l'île passe la sous domination catalane, dont la langue fut imposée progressivement dans l'île.¹ L'importance de sa diffusion et de son influence sur les variétés dialectales sardes locales ont fait l'objet de nombreuses études, à commencer par l'article de M. L. Wagner *Los elementos español y catalán en los dialectos sardos* (Wagner 1922; voir aussi Wagner 1951 : chap. IX) et par son *Dizionario Etimologico Sardo (DES)* : (1960-1964), ouvrage incontournable pour les études sur le sarde, qui constituent la principale référence à des publications ultérieures. Parmi ces dernières, nous mentionnerons, en particulier, l'article de Giulio Paulis sur le lexique catalan dans les dialectes sardes (Paulis 1984) paru dans le remarquable ouvrage *I Catalani in Sardegna* de Carbonell et Manconi (1984) où l'auteur présente un nombre important de formes lexicales catalanes relevées dans le *DES*, relatives aux différentes aires dialectales de la Sardaigne et la contribution de Jordi Carbonell sur la langue et la littérature médiévale et moderne de langue catalane en Sardaigne (Carbonell, 1984).²

Tous les spécialistes sont d'avis que le catalan fut employé surtout par les classes sociales dominantes, par l'administration civile et ecclésiastique, par les personnes les plus cultivées, par les artisans des principales villes (Cagliari, Sassari, Oristano, Iglesias, Bosa) qui connurent sans doute une situation de diglossie sarde/catalan dans laquelle la langue des colonisateurs devait jouir d'un plus grand prestige comme le prouve l'expression *Non scidi su cadalanu* 'il ne connaît pas le catalan' désignant, dans les parlers sardes méridionaux,³ et dans celui de Cagliari en particulier (*su casteddaiu*), une personne ignorante. Le

1. Pour l'historique de la conquête catalane de la Sardaigne et de la successive domination de l'île nous renvoyons, entre autres, à Casula (1990), Carbonell et Manconi (1984). Voir aussi Sorgia (1982).

2. Toujours dans l'ouvrage de Carbonell et Manconi nous rappellerons aussi les contributions d'Eduardo Blasco Ferrer sur le dialecte d'Alghero (Blasco Ferrer, 1984), de Miquel Batllori sur la culture sardo-catalane à la Renaissance (Batllori, 1984) et d'August Bover i Font sur les *goigs* sardes (Bover, 1984).

3. Dans cet exposé nous ne parlerons pas de 'campidanien' et de 'logoudorien', désignations héritées d'une première dichotomie du sarde, vieille de 150 ans, et qui ne correspond pas à la réalité de la di-

catalan devint la langue écrite usuelle pour de nombreux écrivains et intellectuels sardes qui fréquentaient les Universités de Zaragoza, Salamanca et Alcalá (Wagner, 1922 : 226). On sait cependant que l'emploi des langues de l'Italie (génois et toscan), diffusées par Gênes et de Pise qui avaient dominé la vie socio-culturelle et économique de l'île avant l'arrivée des nouveaux Maîtres, ne s'effaça pas complètement et qu'il continua à survivre à côté de la nouvelle langue et, bien entendu, des parlers sardes. En revanche, la diffusion de la langue des colonisateurs dans le monde rural fut sans doute faible, le peuple des villages et des campagnes continuant à utiliser, exclusivement, les variétés locales de sarde. Cela est confirmé par les témoignages d'auteurs des XVI^e et XVII^e siècles comme Martin Carrillo qui, au début du XVII^e siècle (1611), parle de la situation linguistique de la Sardaigne de son temps en ces termes : «*El reyno de Sardeña tien peculiar lengua que llaman sarda...; y aùn en el mismo reyno ay alguna diferencia de la deste cabo de Càller y la del otro cabo de Sàcer: en las ciudades principales hablan y entienden la lengua castellana y catalana...: todos entienden la lengua sarda como la comun al reyno, y se conserva tanto en las aldeas que no entienden otra lengua*» (cité par Wagner, 1951 : 186). Cette situation explique le nombre relativement réduit de catalanismes — et plus tard d'hispanismes — dans le lexique lié aux activités et à la culture matérielle du monde paysan, mais aussi à la flore et à la faune sauvage. La diffusion de la nouvelle langue fut sans doute progressive et elle suivit la conquête de l'île qui ne s'acheva qu'en 1478.

La situation de la ville d'Alghero doit être considérée à part et elle a fait l'objet de nombreuses études. On sait que suite à des mouvements de révolte des populations locales — sardes mais aussi génoises et toscanes — contre les nouveaux colonisateurs catalans, Pierre le Cérémonieux, en 1354, ayant repris en main la situation, imposa une catalanisation totale de la ville : il chassa tous les Sardes du centre urbain dans lequel ils n'eurent plus le droit de résider. La ville fut ensuite repeuplée par des nouveaux colons venus de la Catalogne. Sur l'origine géographique de ces derniers il existe plusieurs hypothèses : la plus probable considère que la plupart d'entre eux serait originaire de Barcelone (Blasco, 1984 ; Carbonell, 1984 ; Veny, 1987). Cette situation explique le fait que le catalan se soit maintenu solidement jusqu'à nos jours dans un espace sardophone.

Après l'unification de l'Espagne sous la Couronne de Castille (1492), la Sardaigne tombe sous la domination espagnole et le restera jusqu'au Traité d'Utrecht, en 1713. Changement de Maîtres, changement de langue, du moins 'officiellement'. L'espagnol remplace progressivement le catalan auprès des mêmes catégories sociales qui avaient adopté ce dernier qui, cependant, ne céda la place que très tardivement, continuant à être la langue des lois, des décrets et des documents publics jusqu'au début du XVII^e siècle : on a même des témoignages d'utilisation du catalan à Cagliari, Oristano et même à Orani, dans le centre-est, dans le premier quart du XVIII^e siècle et, dans la Sardaigne méridionale, dans un testament dicté par un notaire de Cagliari, en 1727 (Carbonell 1984) et dans un

vision dialectale de la Sardaigne. A la place nous utilisons soit le terme générique 'sarde', soit les termes 'sarde septentrional' (sept.) et 'sarde méridional' (mér.) : l'emploi de deux articles au pluriel (*sos/sas*), masculin et féminin, est l'un des traits qui distingue la première macro-variété de la seconde qui emploie un article unique (*is*) pour les deux genres (Contini, 1987 : vol. II, carte 54). Dans certains cas nous indiquons des variétés dialectales particulières.

document juridique, de 1738, alors que la Sardaigne faisait déjà partie du royaume du Piémont (Wagner *ibid.* : 185). C'est seulement vers le milieu du xvii^e siècle (1643) qu'il est officiellement remplacé par l'espagnol (Siotto-Pintor, 1843-1844 : I, 108 ; cité par Wagner (1951 : 185) qui finira par s'imposer, plus profondément, dans le nord de l'île où il était encore parlé et compris pendant tout le xviii^e siècle, comme en témoignent des sermons d'église rédigés en cette langue : selon de Toda i Güell il existe des témoignages de son utilisation, dans les premières décennies du xix^e siècle, au couvent de Sainte Claire à Cagliari (Wagner *ibid.* : 187).

On peut imaginer la situation linguistique de l'île en pleine domination catalane. Les classes sociales culturellement les plus élevées devaient sans doute employer la nouvelle langue mais elles devaient connaître aussi les variétés locales de sarde et, probablement, les variétés italiennes qui semblent avoir conservé un certain prestige : on sait que beaucoup d'enfants des grandes familles continuaient à fréquenter les Universités de l'Italie et celles de Pise et de Bologne en particulier. Dans les régions méridionales, les premières colonisées, la diffusion du catalan fut plus précoce et plus intense, due surtout au rayonnement de la capitale insulaire Cagliari qui, comme quelques autres villes de l'île, eut droit à une catalanisation de son nom et fut appelée Càller même si, pour tous les Sardes, elle restera toujours *Casteddu* (Le Château).

La langue des colonisateurs catalans a laissé des traces profondes dans le lexique et, de l'avis de Wagner, qui demeure le plus grand spécialiste du domaine sarde, surtout dans les variétés sardes méridionales. Carbonell (1984) partage cet avis et affirme : *«L'uso del catalano, sempre affiancato all'uso del sardo, fu più ampio nelle città che nei villaggi e più intenso nella pianura del Campidano, al sud dell'isola, che non al nord e nelle zone interne. Però'... si ando' estendendo da tutte le parti, forse a partire da Cagliari»*. Nous savons que Paulis ne partage pas tout à fait cette affirmation et qu'il considère que les catalanismes — leur nombre se chiffrait, à son avis, autour de 4000 — affectent l'ensemble des variétés de l'île (Paulis, 1984) : dans ce même article il fournit, à l'appui, une liste importante de catalanismes qui ne se rencontrent que dans les parlers sardes septentrionaux. Il nous semble difficile de trancher entre ces deux positions. Nous pensons, avec Paulis (1984), qu'une vision précise de la pénétration du catalan dans les variétés dialectales de l'île ne pourra apparaître qu'avec l'analyse de la répartition géographique de tous les catalanismes. A notre avis, cet objectif pourrait être réalisé, en grande partie, par la publication de toutes les données de l'ALI et par la réalisation d'un futur Atlas Linguistique de la Sardaigne.⁴ Les sept cartes que nous joignons à notre exposé, réalisées à partir des données d'études précédentes, illustrent cette approche. Ainsi, les continuateurs des désignations catalanes *baldufa* 'toupie' et *bressol* 'berceau' et leur distribution géographique dans le domaine sarde, peuvent être mis en évidence à partir des cartes publiées par Wagner (1928 : 17 'trottole' et 19 'culla', et par l'ALI (vol. VII : 703 et 679, respectivement ; voir aussi *Saggio* 1964 : 40 'culla').⁵

4. Il existe un projet, appelé *ALiMuS (Atlante Linguistico Multimediale della Sardegna)* qui a été lancé en 2009, sous la direction de Giulio Paulis et Maurizio Virdis et de nous-même. Les enquêtes ont débuté en 2011 mais, en cette période de crise, son avenir paraît bien sombre.

5. Les données du *Saggio* sont celles de l'ALI qui a consacré à la Sardaigne 100 points d'enquête. Nous présentons sur la carte 1 le réseau de l'île.

Le mot *baldufa* survit dans les formes sardes *bardufa*, *bardunfa*, *badrufa* et *bardiùfula*.⁶ Les trois premières, les plus proches de la forme initiale, sont attestées uniquement dans Campidano, dans le sud de l'île (Mogoro, Villacidro); la forme avec suffixe diminutif est beaucoup plus fréquente: on la rencontre, sans discontinuité, du Sulcis, dans l'extrême sud-ouest (Teulada) jusqu'à la Baronia, au nord-est (Posada, Siniscola), en passant par la Barbagia (Fonni, Nuoro) et, à l'ouest, dans la Planargia (Tresnuraghes) où elle pourrait refléter un rayonnement de la ville de Bosa (carte 2).⁷ Les formes catalanes ne sont pas présentes, en revanche, dans le Campidano d'Oristano où s'est imposé le type italien 'trottola', *tròtua* (Cabras): cela s'explique sans doute par l'influence de cette ville, capitale, au Moyen Âge, du Giudicato d'Arborea dont les relations étroites avec le Continent, à cette époque, sont bien connues. Une grande partie du nord de l'île avec une aire centre-orientale située au nord de Nuoro, le Marghine, le Logudoro et le sassarien, connaît des désignations comme *mor-rocula* (Bitti), *moroscula* (Macomer), *murrocula* (Bonorva), *marrocure* (Sassari) (Bazzoni, 2008), que Wagner considère comme des formations phonosymboliques. Dans la Planargia on relève une forme *murdòfula* résultat d'un croisement entre *bardiùfula* et *murròcula*, signalée par Spano dans ses ajouts manuscrits à son Vocabulaire (*DES*: sous *morròkula*).

La désignation catalane *bressol* 'berceau' s'est imposée sur tout le sarde méridional. Comme dans le cas précédent, son aire se prolonge sans discontinuité, à l'est, vers la Barbagia: *bratzolu* (Nuoro) (Farina, 2002: sous *lacheddu*; l'auteur classe le mot comme 'antico'), *brozzolu* (Orgosolo, Oliena)⁸ sans dépasser Orosei (*prossolu*) dans la Baronia, sur la côte tyrrhénienne;⁹ au centre et à l'ouest, s'étend sur la moyenne Vallée du Tirso et le Monte Ferru: *brassolu* (Norbello, Cuglieri), sur la Planargia: *baltzolu* (Bosa) et atteint le Marghine et la limite du Logudoro: *brassolu* (Macomer, Padria, Villanova Monteleone) (Carte 3). Au nord de l'aire centre-orientale, ainsi que dans le Logudoro, le mot catalan n'a pas remplacé partout des désignations locales comme *chillia/chillia* (Lodè, Orune), *lacu* (Monti, Berchidda), *lacheddu* (Nuoro), ni, dans le Campidano d'Oristano, la désignation *su schiu* (Milis, Bauladu) (*DES*: sous *brassòlu*). Dans le Logudoro, un autre mot, *bàntzigu* (Nughedu San Nicolo), de probable origine génoise, connaît aussi une large diffusion.¹⁰ Les formes gallurienne et sassarienne: *ículu* (Tempio, S. Teodoro), *giògguru*, *giògulu* (Sassari, Tissi) sont sans doute de diffusion récente (Wagner, 1928; *Saggio*: commentaire de la carte 40).

6. Pour l'étude des désignations catalanes de la toupie nous renvoyons à la carte que lui consacre le *PALDC* (vol. 3, carte 387) et au brillant commentaire de l'auteur J. Veny.

7. Dans les cartes que nous présentons, les symboles renvoient aux données de l'*ALI* et sont placés à côté du point d'enquête. Pour les données relatives à d'autres sources, concernant des points autres que ceux de l'*ALI*, les symboles sont localisés géographiquement mais ne figurent pas à côté des localités de référence.

8. Pour les exemples sardes, pour éviter d'employer des systèmes de transcription qui varient selon les sources, nous avons adopté les normes orthographiques de la *LSC* (*Limba Sarda Comuna*) avec quelques variantes pour des réalisations phonétiques moins fréquentes.

9. Cabras (1989) relève la forme *brossolu* comme désignation de la Baronia.

10. Le succès de mots 'étrangers' comme *bratzolu* et *bàntzigu*, peut-être dû au fait que, les deux, renvoyaient à un type de berceau, plus moderne, en bois et à bascule, alors que les formes locales les plus anciennes désignaient soit des berceaux suspendus (*chillia*) soit des auges (*lacu*). (*Saggio*: commentaire de la carte 44).

On notera en passant que le type *bratzolu* n'a jamais donné un verbe 'bercer' comme en catalan *bressolar* ou *bressar* (PALDC : 2, cartes 178, 179); Marcialis (1914) relève à Cagliari le zoonyme *bartzoleddu* nom du mollusque appelé *arca navicolare* ou *arca di Noè*. Le mot catalan désigne aussi le jeu qui consiste à passer une ficelle entre les doigts des deux mains pour former différentes figures et auquel est consacrée une carte de ALI (vol. VII : 709 'ripigliño'). Dans le parler d'Alghero, l'enquête ALI relève la forme *lu brassol*. En domaine sarde elle figure, avec différentes variantes phonétiques, dans une dizaine de localités méridionales. Une forme diminutive *brascioleddu* est attestée à Busachi et des syntagmes du type 'le jeu du berceau' sont attestées à Baunei, dans l'Ogliastra (*su giogu de su barsolu*) et à Assemini, dans le Campidano de Cagliari (*su giogu 'e su bratzò*), image que l'on retrouve, dans d'autres régions de la Sardaigne, avec les désignations locales du berceau, comme *su giogh 'e su lacu* à Oschiri, dans le Logudoro.

Plusieurs cartes du *Saggio* (19 *brutta* 'vilaine, 44 *macellaio* 'boucher', 51 *occhiali* 'lunettes' et 55 *vaiolo* 'variole') permettent d'observer la répartition géographique des continuateurs des mots catalans *lleig/lletja*, *carnisser*, *ulleres* et *pigota*.¹¹

La première montre que l'adjectif *legiu / legia* 'vilain/vilaine' (< cat. *lleig*) est usuel sur la totalité de l'espace méridional mais aussi que son aire, comme dans les cas précédents, s'étend sur les variétés centre-orientales (Nuoro, Dorgali) pour atteindre Siniscola, au nord-est, mais pas sur la Planargia, à l'ouest. Le reste du domaine sarde emploie un hispanisme, *feul/fea*, attesté aussi en domaine sassarien (Sassari, Porto Torres) et gallurien (Castelsardo) (Carte 4). Dans le *DES* Wagner (sous *lèggu*) signale le verbe *slegiai* 'abîmer, défigurer' et Puddu (2000) *legiai*, *illezare* 'id.' et *illezadura* 'laideur'; pour ce dernier référent, l'ALI relève *lezesa*, à Nuoro, et *lezori*, à Cagliari.

Pour le référent 'boucher', les données de l'ALI relèvent les désignations *carnitzeri*, *carnatzeri*, *cranatzeri* (< cat. *carnisser*), localisées uniquement dans le domaine sarde méridional (*Saggio* : 44 'macellaio'). Le *DES* (sous *karnittséri*) note aussi *karnittsería* 'abattoir' (sans localisation) qui pourrait être un aboutissement du cat. ou de l'esp. *carnicería* : la répartition géographique du type *carnitzeri* parle cependant en faveur d'une origine catalane (carte 5).

Parmi les désignations des 'lunettes', les formes qui continuent le cat. *ulleres*, avec de nombreuses variantes phonétiques, connaissent une large diffusion (*DES* : sous *ul'èras*). La carte du *Saggio* montre que le mot est bien attesté dans le sud de l'île : *is ulleras* (Dolianova), *is olieras* (Cagliari, Oristano, Milis). Il est présent aussi dans l'aire centre-orientale (*sas ulleras* [Busachi, Tonara, Nuoro, Dorgali]), mais aussi, à l'ouest, dans le parler de Bosa, dans la Planargia, et à Villanova Monte Leone où le mot traduit peut-être l'influence de la ville d'Alghero, toute proche, qui conserve la forme : *las ukeras*. Dans la même aire, le mot est concurrencé par les formes qui renvoient à l'italien 'occhiali' : *is ochialis* (Dolianova, Usellus), *is ociales* (Belvi), *sos otzales* (Bono, Siniscola). Les interférences entre les formes *ulleras* et *ociales* expliquent des mots comme *oceras* (Fonni) et *orceras* (Urzulei). Le nord de l'île, avec le Logudoro, et les domaines gallurien et sassarien, connaissent le type *sos ispighittos* (Monti) et *l'ipiciti* (Sassari) (litt.

11. On peut trouver aussi des informations sur les désignations de ces mêmes référents, et sur d'autres, dans les cartes de l'AIS dont le réseau, pour la Sardaigne, ne compte que 20 points d'enquête.

‘les petits miroirs’) qui renvoient au génois ou aux variétés de la Corse (*DES*: sous *is-piyttos*) (carte 6).

Le mot *pigota* (< cat. *pigota*) figure parmi les désignations sardes de la variole. Les données de l’*ALI* attestent la large diffusion dans un grand nombre de variétés méridionales, mais aussi de la Planargia, de la Moyenne Vallée du Tirso, de la Barbagia de Belvi’ et, au nord, dans le Logudoro (Ploaghe, Villanova Monteleone, Bonorva). A Seui, dans la Barbagia de Seulo, le mot désigne la cicatrice de la vaccination; Artizzu (1997: sous *pigotta*) signale aussi la désignation *pigotta burda* ‘varicelle’ (cat. *pigota borda*) et l’adjectif *pigottosu* ‘(visage) grêlé par la variole’. Dans les autres régions, le mot catalan n’a pas remplacé les désignations préexistantes, à savoir *pabedda* (< *PAPILLA* ‘mamelon, pustule’, *DES*: sous *pabedda*) dans une partie du Campidano et du sud-est de l’île et les continuateurs de *HORDEOLUM* qui laissent apparaître des croisements avec d’autres mots, à commencer les continuateurs de *VARIOLUS* (phénomène déjà attesté en latin), puis avec des mots issus de *CORIU* ‘cuir’, de *VERME* ou de *FORMICA* (*verminzolu*, *mermizolu*, *frommizolu*, etc.) dans le centre-est et dans une partie du Logudoro (*DES*: sous *orjolu*) (Carte 7).

Une dernière carte (carte 8) montre la répartition aréale d’un autre catalanisme parmi les désignations des ‘tempes’: il s’agit de *memoria*, *memorias*’ (< cat. *memòria*). Même si les tempes sont désignées en catalan par les mots *polsos*, *polseres* ou *temples*, sa présence en Sardaigne dans le parler d’Alghero et sa répartition géographique plaident pour son origine dans cette langue. L’aire de ce type lexical couvre en effet la majeure partie du domaine sarde méridional (sauf le sud-est, avec le Sarrabus et l’Ogliastra) avec une poussée vers la Moyenne Vallée du Tirso et jusqu’au Marghine. Notons cependant quelques attestations, isolées, dans le Logudoro (Nughedu San Nicolò, Mores) et dans la Gallura (Santa Teresa). Ajoutons que les enquêtes de l’*ALDC* relèvent la présence du mot au pluriel, pour le même référent, à Sopeira (Alta Ribagorça) et qu’en revanche il est exceptionnel en domaine italo-roman, pour lequel les données de *ALI* relèvent seulement (en dehors du point gallurien) trois attestations dans le sud de l’Italie (Contini, 2002).¹²

Une liste exhaustive des catalanisms lexicaux du sarde reste encore, sans doute, à établir: les formes relevées par Wagner et réunies dans le *DES*, auxquelles renvoie Paulis (1984), donnent une bonne image de l’influence du catalan sur le sarde. Aussi, nous nous limiterons à mentionner un nombre limité d’exemples appartenant à plusieurs champs sémantiques, liés principalement aux activités urbaines.¹³

L’administration civile a conservé des mots comme *giugi*, *giuge* ‘juge’ (mér. et centre-or.) (< cat. *jutge*); *butzinu*, *bocinu* ‘boucher’ (la personne qui exécutait les condamnés à mort) (< cat. *botxí*, *butxí* ‘id.’). A Cagliari *buginu* est devenue l’une des désignations du diable. Il nous est agréable d’évoquer, ici, les souvenirs de nos grands-parents qui

12. La carte que nous présentons est réalisée à partir des données de Wagner (1930: carte 7) et de l’*ALI*.

13. Nous avons choisi, en particulier, les désignations qui se retrouvent dans le texte joint à cet exposé. Pour éviter des répétitions fastidieuses, nous avons évité (sauf exceptions) d’indiquer, pour chaque terme, le renvoi au *DES* qui nous sert de référence. Ces entrées sont facilement accessibles à partir de l’index (vol. III) réalisé par R. Urciolo qui rassemble tous les catalanisms présents dans l’ouvrage.

employaient encore un système monétaire, pour nous mystérieux, avec des *arrialis* (< esp. *real*) ‘pièces de monnaies de 2 centimes’, des *petzas* et des *mesu petzas* ‘50 et 25 centimes’ (< cat. *peça*).

L’église et la religion : *sa Seu* (Cagliari), *sa Sea* (Nuoro), avec adoption de la voyelle -a du féminin (< cat. *Seu*) ‘cathédrale; *trona* ‘chaire’ (< cat. *trona*); *mongia* ‘religieuse’ (< cat. *monja*); *para* ‘moine’ (< cat. *pare*) (mér. et centre-or.); *prufasone, prufasoni* ‘procession’ (< cat. *professó* (PALDC : 3, carte 380); *goccius* ‘compositions poétiques chantées en l’honneur de la Vierge ou des Saints’ (< cat. *goigs*). Le sarde sept. a adopté le mot espagnol correspondant : *gosos* (< esp. *gozos*).

L’homme et son comportement : *bussinada* ‘giffle’ (< cat. *bocinada*). La carte dell’*ALI* (vol. VIII : 754 ‘schiaffo, manrovescio’ montre pour ce mot une aire limitée à l’extrême sud de l’île, avec Cagliari et des localités de son arrière pays (Dolianova), de son golfe (Villasimius, Sarroch, Teulada) et du Sulcis (Narcao, Sant’Antioco); *puntada de pei* ‘coup de pied’ (< cat. *puntapeu*); *coroneta* (< cat. *coroneta*) est une des désignations sardes du chignon. Pittau (2000) et Puddu (2000) signalent la forme sans localisation; Farina (2002 : sous ‘crocchia’) la considère comme ‘campidanese’ et ‘ogliastrina’. Une forme *curunita* est relevée à Cagliari chez l’un des informateurs de l’enquête de l’*ALI* : notons que, dans la même localité, dans l’enquête de l’*AIS* (vol. 1 : carte 98) le même mot indique une ‘tresse’ (Contini, 2002); *aturai* ‘rester’ (< cat. *aturar(-se)*); *fastigiai* ‘courti-ser’, *fastigiu* ‘le fait de courtiser’ (< cat. *festejar, festeig*). Dans l’*ALI* la forme catalane apparaît sur trois cartes du volume VIII : dans la carte 771 ‘ti fa la corte’ elle est présente dans quatre localités méridionales (*e cichendi de fastigiai* [Guasila]) ‘il essaie de faire la cour’; dans la carte 778 ‘facciamo all’amore’ elle est présente à Alghero : *fastigém* et à Cagliari : *si fastigiaus* ‘on se fréquente’; dans la carte 779 ‘amoreggia’ on la relève dans cinq autres points (*e fastigendi* à Cagliari), situés, comme les précédents dans l’espace méridional; *prexau* ‘content’ (probablement du cat. *pre(s)ar-se* ‘se vanter’ (*DES* : sous *prežaisí*); *schesciu* ‘personne peu recommandable’ (< cat. *esqueix*).

L’habillement : parmi les désignations du mouchoir, *mucadore, mucadori, muncadori* qui continuent le cat. (ou l’esp. ancien) *mocador* (*DES* : sous *mukkadòre*) se rencontrent dans la plupart des régions de l’île. Dans des variétés du sarde septentrional (notamment dans la Planargia et le Logudoro) ainsi qu’en sassarien et en gallurien, le mot catalan semble montrer un croisement avec l’italien ancien *mocaiolo* avec, comme résultat, les formes *muncarolu* (Planargia), *mancaloru* (Sennori, Tissi), sass. *mucaroru*, gall. *micaroli* (*Saggio* : 48 ‘fazzoletto’; *ALI* : carte 218, vol. III : *traucu* (Siniscola, Nule, Bono), *trauca* (f.) (Osilo, Oschiri), *traocu* (Sassari), *tracu* (Bonorva, Mores), *traca* (Sennori), *trabu* (Nuoro), *trau* (mér.) ‘boutonnière’ (< cat. anc. : *trauc*, cat. mod. *trau*). A propos de ce mot, Paulis (1984) fait remarquer que la forme la plus ancienne — et ce n’est pas une exception — est conservée ici dans des variétés du sarde septentrional (Baronia, Goceano, Logudoro) et en sassarien, alors que les variétés méridionales emploient une forme plus récente; *migias* ‘chaussettes’ (< cat. *mitges*; *PALDC* : 2, carte 152); *cosсу* ‘corset’ (< cat. *cos*) et le diminutif *cosete* (< cat. *cosset*); *sabatas* ‘chaussures’ (< cat. *sabates*); *cambusciu* (mér.), *cambussu* (Nuoro) ‘coiffe des bébés’ (< cat. *cambuix, gambuix*); *busciaca* ‘poche’ (< cat. *butxaca*).

La maison : *sostre, sostri* ‘plafond’ (< cat. *sostre*); *gurnisa, guarnisa* ‘rebord de la fenêtre’ (< cat. *gornisa, guarnisa*; *testu* ‘pot de fleur’ (< cat. *test*); *cadira, carira* ‘chaise’

(mér. et centre-or.) (< cat. *cadira*); *parastagiu* ‘étagère, placard’ (< cat. *prestatge*); *kalasciu* ‘tiroir’ (< cat. *calaix*); *tassa* ‘verre’ (< cat. *tassa*); *lantia* ‘lampe à huile en terre’ (mér.) (< cat. *llàntia*); *bugada* (mér.), *bogada* ‘lessive’ (< cat. *bugada*); *kossju* ‘grande cuve en terre pour faire la lessive’ (mér. centr-or.) (< cat. *coSSI*); *safata*, *sufata* ‘plateau’ (< cat. *safata*; PALDC: 2, carte 230); *matalafu* ‘matelas’ (< cat. *matalaf*, *matalàs*; PALDC: 2, 125); *coscinera* (mér.), *cussinera* (centre-or.) ‘taie d’oreiller’ (< cat. *coixinera*).

La cuisine: *cassola* ‘plat de viande ou de poisson’ (cat. < *cassola*); *cugliera*, *cullera* ‘cuillère’ (mér.) (< cat. *cullera*); *scabesciara* ‘plat de poisson mariné’ (< cat. *escabetxada*) (Artizzu, 1997: sous *scabecciài*); *gentlla* ‘lentille’ (< cat. *llentilla*).

Prénoms, surtout dans le sarde méridional: *Bartumeu* ‘Bartélémis’ (< cat. *Bartomeu*); *Brai* ‘Blaise’ (< cat. *Blai*); *Giordi* ‘Georges’ (< cat. *Jordi*); *Gironi* ‘Jerôme’ (< cat. *Geroni*).

Patronymes: *Melis*, *Garau*, *Pau*, *Aimerich*, *Fois*.

Les artisans: *sabateri* ‘cordonnier’ (< cat. *sabater*); *sabata* ‘chaussure’ (mér.) (< cat. *sabata*); *cordonneras* ‘lacets des chaussures’ (< cat. *cordonera*); *ferreri* ‘maréchal ferrant’ (< cat. *ferrer*); *caragolu* ‘étaux’ (< cat. *caragol*); *mancia* ‘soufflet de forge’ (< cat. *manxa*); *picaperderi*, *picapedreri* ‘maçon’ (< *picapedrer*); *imbarchinai* ‘blanchir à la chaux’ (< cat. *emblanquinar*; PALDC: 2, carte 86); *ghisciu*, *gisciu* (< cat. *guix*); *fusteri* ‘menuisier’ (surtout à Cagliari) (< cat. *fuster*); *prana*, *piana* (Logudoro) ‘rabot’ (< cat. *plana*); *burrumballa* ‘copeaux’ (< cat. *burrumballa*); *arrelogeri* ‘horloger’ (< cat. *rellotger*).

La flore (surtout plantes ornementales ou utilisées en cuisine): *gravellu* ‘œillet’ (< cat. *clavell*); *afràbica*, *afabrica* ‘basilic’ (< cat. *alfàbrega*); *sindria* ‘pastèque’ (< cat. *síndria*); *romaninu* ‘romarin’ (< cat. *romaní*). Cette forme est signalée par Porru (1832) pour le sarde méridional. On sait cependant que dans cet espace linguistique le mot usuel pour cette plante est *tzípiri* l’un des rares mots sardes d’origine punique (*DES*: sous *tsípiri*); *arrusciai* ‘arroser’ (< cat. *arruixar*), *arrusciadori*, *arrusciarori* ‘arrosoir’ (< cat. *arruixador*).

La faune: a) Ornytonymes *cardanera* ‘chardonneret’ (< cat. dial. *cardenera*); *arrusignolu* ‘rossignol’ (< cat. *rossinyol*); *piocu* (mér.) (< cat. *pioc*); b) Ichtyonymes: *aguglia* ‘ago di mare’ (< cat. *agulla*); *anciova* ‘anchoie’ (< cat. *anxova* ou esp. *anchova*); *bacaliari* (mér.), *baccalà* (sept.) (< cat. *bacallà*); *basucu* ‘gros yeux’ (< cat. *besuc*); *corbagliu*, *gorbagliu* ‘corvina’; (< cat. *corball*); *lissa* ‘muge’ (< cat. *llissa*); *palaja* ‘sole’ (< cat. *palaia*); *boga* ‘bogue’ (< cat., esp. ou ital. *boga*); *giarretu* ‘zerro’ (< cat. *gerret*).

Au nombre très vaste des catalanismes nous pouvons ajouter des mots comme *basca* ‘chaud’ (< cat. *basca*); *grogu* ‘jaune’ (< cat. *groc*); *sbuídu/-a* ‘vide’ (< cat. *buit*). Wagner pense que le mot continue la base latine VOCITUS mais que, dans le sud de l’île, il a dû subir l’influence de la forme catalane *buit*) (*DES*: sous *bóidu*); des formes adverbiales comme *aici* ‘ainsi’ (< cat. *així*), *aundi* ‘où’ (< cat. *a on*) ainsi que des calques sur des désignations catalanes, comme *acuardenti* ‘eau de vie’ (sur le cat. *aiguarent*) ou *acuagota* ‘colle du menuisier’ (sur le cat. *aiguacuit*, *aiguacuita*) signalés par Wagner qui relève aussi des croisements de formes catalanes avec l’espagnol et avec l’italien (Wagner, 1951: 191 et s.).

Pour de nombreux mots il semble difficile d'établir la provenance par le catalan ou l'espagnol. C'est le cas, par exemple, de *surra* 'grand nombre' (< cat., esp. *surra*), de *viuda*, *fiuda* 'veuve' (< cat., esp. *viuda*), *mucadori* (voir ci-dessus); *carnitzerí*. Quant à *deventali*, *devantali*, *davantagliu* 'tablier' (< cat. *davantali*; esp. *delantal*), il semble plus probable qu'il s'agisse d'un catalanisme que d'un hispanisme, étant donné que le mot espagnol a été pris du catalan.

Il est certain que l'expansion du catalan a fini par gagner la plupart des régions de l'île jusqu'aux régions centre-orientales, les plus conservatrices, et jusqu'au Logudoro, qui a ressenti sans doute le rayonnement de la deuxième ville de l'île, Sassari (en cat. Sàsser). Il faudrait aussi revoir le problème de la diffusion de catalanismes à partir de la ville d'Alghero qui pourrait s'avérer plus importante que ne le pensait Wagner pour qui elle aurait été négligeable (Paulis, 1984). De même, leur présence dans l'aire Planargia - Monte Ferru pourrait traduire aussi leur rayonnement à partir de la ville de Bosa, relativement importante, qui était un siège épiscopal.

Si l'apport du catalan au patrimoine lexical des dialectes sardes est considérable, on pourrait se demander si, en sens inverse, la langue des colonisateurs a pu subir l'influence du sarde ou, pour être plus précis, s'il a pu exister un catalan régional de Sardaigne. Cela n'est pas à exclure, si l'on en croit la situation du catalan d'Alghero qui a emprunté un grand nombre de mots aux parlers sardes limitrophes, ou au sassarien voisin, phénomène déjà analysé par différents spécialistes : nous pensons en particulier à Griera (1922), à Blasco Ferrer (1984) et, surtout, à Sanna (1988) et à Corbera Pou (2000), sans doute les plus complets et les mieux documentés. A ce dernier nous empruntons les quelques exemples suivants :

lantòri (cat. *rosada*) 'rosée' (< sarde *lentore*, sass. *lintori*); *murióni* (cat. *remolí*) 'tourbillon de vent' (< sarde *bulione*, sass. *bulioni*); *bulòni* (< cat. font) 'source' (< sass. *bulloni*); *éridge* (cat. *alzina*) 'chêne' (< sarde *élighe*); *kararíge* ('arc blanc') 'aube-épine' (< sarde *calarighe*); *muréku* (cat. *estepa negra*) 'cyste' (< sarde *mudèiu*); *túda* (cat. *cer-ra*) 'soie' (< sarde *tudda*); *matjóni* (*rabosa*) 'renard' (< sarde *matzone*, sass. *matzoni*); *pòlcávru*, *pòlcrábu* (cat. *porc senglar*) 'sanglier' (< sarde *polcavru*, *polcrabu*); *curarúge* (cat. *lluerna*) 'ver luisant' (< sarde *culilughe*); *tiringóni* (cat. *cuc de terra*) 'ver de terre' (< sarde < *tiringone*, sass. *tilingoni*); *caviránni* (*setembre*) 'septembre' (< sarde *cabudanni*); *narál* (cat. *desembre*) 'décembre' (< sarde *nadale*, sass. *nadali*); *santuaiíni* (cat. *octubre*) 'octobre' (< sarde *santuaini*); *anzòni* (cat. *anyell*) 'agneau' (< sarde < *anzone*); *alzòra* (cat. *era*) 'aire' (< sass. *agliora* ou sarde *alzola*, plutôt que par *arzola* (Corbera Pou, 2000 : 158)); *èbba* (cat. *egua*) 'jument' (< sarde *ebba*)...

De nombreux exemples se retrouvent dans les cartes des Atlas consacrés au domaine catalan : les exemples qui suivent sont extraits de l'ALDC de J. Veny et L. Pons i Griera (2001 et s.) ou des données de l'ALI.¹⁴

frunza 'ride' (< sarde *frunza* 'id. '); *tricias* 'tresses' (< sarde *tritzas* 'id. '); *scavanara* 'giffle' : il s'agit vraisemblablement d'un emprunt au sass. *ischavanadda* 'schiaffo vio-

14. Dans les 178 cartes du premier volume de l'ALDC on relève, pour Alghero, 27 désignations empruntées au sarde ou au sassarien.

lento' (Bazzoni, 2008) (< sarde *iscavanada* < *càvana* 'mâchoire') plutôt qu'un emprunt direct au sarde dont les variétés les plus proches d'Alghero n'emploient pas ce terme (*Saggio*: carte 21); *pivirinu* 'taches de rousseur' (sarde *pibirinu* < *pibere* 'poivre'); *masalàiu* 'boucher'; *feulfea* 'vilain', hispanisme dont l'aire couvre une grande partie des variétés septentrionales et qui est donc... un emprunt au sarde; *dona de mur* 'belette' (< sarde: *anna e muru*)...

Il arrive que, pour un même référent, les désignations catalanes survivent dans les parlers sardes, surtout méridionaux, et non pas à Alghero comme le montrent les exemples suivants :

tavella 'ride' (< cat. *tavella* 'doble en la roba'); *trinas* 'tresses' (Orani) (< cat. *trenes*); *bofetada* 'giffle' (< cat. *bufetada*), *bussinada* 'id.'; *pigas* 'taches de rousseur' (< cat. *piques*); *sangunera* 'sangue' (< cat. *sangonera*), *carnatzeri* 'boucher' ou encore *leggiu* 'vilain' (< cat. *lleig*).

A ces influences lexicales il faut ajouter différents traits phonétiques et morpho-syntaxiques pour lesquels nous renvoyons à des études précédentes (voir, en particulier, Blasco Ferrer, 1984 b : chapitre VIII). Parmi ces derniers, nous rappellerons que le catalan d'Alghero, pour la question totale, a adopté le modèle syntaxique et prosodique du sarde avec l'inversion de l'auxiliaire (le phénomène est signalé par Veny (1987 : 115) :

Alghero : *visti l'as ?* 'tu l'as vu?' < sarde : *bidu l'asa* ; Alghero : *en casa ses?* 'tu es à la maison?' < sarde : *in domo ses?*¹⁵

Un autre trait que l'alguérais a emprunté au sarde est l'emploi de la voyelle *a* pour introduire la question totale :

Alghero : *A el saps?* 'tu le sais?' < sarde : *a l'ischis?* ; *a el coneixes?* 'tu le connais?' < sarde : *à lu connosches?*¹⁶

Une recherche exhaustive, à partir des sources écrites, sur le catalan de Sardaigne (en dehors du parler d'Alghero) et sur l'importance des emprunts au sarde, reste sans doute à faire. En attendant, ce qui est certain c'est que la langue des colonisateurs, elle, a vraiment laissé des traces profondes comme nous avons voulu le montrer dans le document ci-après, en guise de conclusion.

Dans notre enfance, dans les années d'après-guerre, à Cagliari, nous avons connu beaucoup de vieilles personnes qui parlaient presque uniquement le dialecte sarde de la capitale : *su casteddaiu*. Nous avons gardé le souvenir d'un certain Maistru Melis, un menuisier ami de famille, doué d'une verve extraordinaire de conteur et qui conservait l'un des traits phonétiques marquants que cette variété partage avec un certain nombre de parlers méridionaux : à savoir l'emploi d'une constrictive pharyngale à la place de toute latérale non géminée intervocalique étymologique, trait pratiquement disparu dans cette ville

15. Veny relève ce trait du parler d'Alghero et signale des phrases comme *feti l'has ?* pour *l'as fet ?* ; *vanguti ses ?* pour *has vingut ?* qui correspondent au sarde *fatu l'asa?* et *bénnidu sese ?*

16. Nous avons apporté une petite contribution à l'étude de ces deux traits, accompagnée d'une analyse instrumentale (Contini, 1995).

mais encore bien vivant dans les localités voisines (Contini, 1987 : I, 416-419). En pensant au Maistru Melis de notre enfance nous avons imaginé un petit récit, décrivant une petite scène de vie de son quartier, qu'il aurait pu faire à un ami rencontré dans la rue, sur le coup de midi. Ce récit reste, bien entendu, une fiction, dont le but est de montrer l'importance des catalanismes dans le sarde où, joints aux très nombreux hispanismes, ils constituent, comme déjà le constatait Wagner, le principal apport lexical après le latin. C'est aussi l'une des caractéristiques majeures de cette variété romane. Nous avons introduit dans le texte un nombre important de mots d'origine catalane (en italique) et quelques-uns d'origine espagnole (*acabau, bòtu, buciconis, asulu, po debbaras, ventana, scarescendi*), tous, tout à fait courants de son temps : moins sans doute aujourd'hui certains d'entre eux ayant été oubliés.¹⁷ Comme tous ses concitoyens sardophones, notre conteur les employait dans sa langue de tous les jours dont ils étaient partie intégrante. Nous voudrions lui dédier ce petit exercice de la mémoire.

A Casteddu 'e susu.... in su tempus passau.

Custu mengianu chitzi seu andau a sa *Seu*. Sa crèsia fiat mesu *sbuída*. Ci fiat una *mòngia* sceti, sètzia in d'una *carira* acanta a sa *trona* e, in fundu, in sa luxixedda de una *làntia*, unu *para* cun is *uglieras* in pitzu a su nasu, in mesu a cuatru fèminas bècias cantendi is *gòcius* chi si cantant candu ci vunti is *prufassonis* de sa Cida Santa. Candu seu bessiu a foras, in s'arruga ci fiat genti meda e seu andau a passillai totu su mengianu. Is butegas fiant abertas. Cussa de su *fusteri* si connosciat de atesu poita teniat unu muntoni de *burrumballa* e unu bòtu de *acuagota* acanta a sa porta. Su *ferreri*, allirgu comentu unu pùlixu —a cust' ora iat già bufau una *tassixedda* de *acuardenti*— iat lassau sa *mància* et su *caragolu* et fiat chistionendi, cun is manus in *buciaca*, cun su bixinu de domu sua: e chistionendi chistionendi fiant papendisi' una *sarfata* de drucis sardus chi cuddu iat bogau de unu *calàsciu*. Una *surra* de piciocheddus fiant gioghendi in s'arruga cun sa *bar-dùfula*: iant fatu unu circhixeddu in terra, cun d'un'arrogu e *ghisciu*, e ci da depiant scudi aintru. Is *buginus* no *aturant* mai frimmus : faint unu burdellu mannu e d'acabant sempri a *bussinaras*, a *buciconis* e a *puntadas de pei*. Sa mulleri de s'*arrelogeri* fiat faendi sa *bugada* in d'unu *còssiu*: sciacuada lentzorus, *coscineras*, *camisas*, *mìgias*, *mucadoris* e *deventalis* e, sempri sciacuendi, depiat castiai puru a su pipieddu drommiu, cun d'unu *cambusceddu* asulu in conca, in d'unu *bartzolu* antigu, de linna. Traballat po atra genti puru, ma non po debbaras. Su *sabateri* at acabau is *sabatas* de tziu *Bartumeu Garau* e ci du at postu *cordoneras* de peddi poita pensat ca is atras funti *lègias*. Gei depit essi prexau, tziu Bartumeu! Nanta chi est *fastigendi* cun sa filla de tziu Gironi Melis, su *picaperderi*, chi at acabau de *imbarchinai* sa domu sua: est una fèmmina *galana*, cun is pilus arregor-tus in d'una *coroneta*. In sa domu acanta, tzia Luisa, sa *viura* de tziu *Brai*, cussu chi faiat *matalafus*, est *arruscendi* is *testus* de *gravellus*, de *afràbica* e de *romaninu* in sa *gurnisa* de sa ventana: una *gardanera* e un' *arrusignolu* cantant in duas gabbieddas *grogas* apicadas a su muru. S'intendit un'òmini cantendi, ma non sciu *aundi* est. Forsis est s'ortulanu:

17. Les catalanismes mentionnés figurent dans Artizzu (1997).

bellu *schèsciu* de bendidori! A boxi arta narat totu su chi bendit —oi est sa di de sa *sindria*— e di *aici* sa genti de su bixinau scidi su chi si podit comprai.

Immoi depit essi mesudi poita est fendi *basca* meda. In s'arruga du est unu fragu bonu de coxina: fragu de *casola* de pisci, de *scabesciada* e de minestra de *gentilla* puru. Seu cumintzendi a tenni fàmini. Mi femu scarescendi ca depu andai a su mercau. Sigomenti est cenàbara, ci depit essi pisci meda: *basucu*, *boga*, *giarretu*, pagellu, *palàia*... Su chi mi pràxidi de prus est sa *lissa* o su pisci 'e pontis, comentis di narant, cussu chi si papat in totas is festas de is biddas.

A Cagliari, dans la ville haute... autrefois.

Ce matin tôt je suis allé à la *Cathédrale*. L'église était à moitié *vide*. Il y avait seulement une *religieuse*, assise sur une *chaise* à côté de la *chaire* et, au fond, à la petite lumière d'une lampe à huile, un *moine* avec ses *lunettes* sur la pointe du nez, au milieu de quatre vieilles femmes qui chantaient les *goccios* que l'on chante quand il y a les *processions* de la Semaine sainte. Quand je suis sorti dehors, dans la rue il y avait beaucoup de gens et je suis allé me promener tout le matin. Les ateliers étaient ouverts. Celui du *menuisier* on le devinait de loin car il avait un tas de *copeaux* et un pot de *colle* à côté de la porte. Le *forgeron*, joyeux comme une puce — à cette heure il avait déjà bu un *petit verre d'eau de vie* — avait laissé le *soufflet de forge* et l'*étou* et parlait, avec les mains dans ses *poches*, avec le voisin de sa maison : et, tout en parlant, ils étaient en train de se manger un *plateau* de gâteaux sardes que l'autre avait sorti d'un *tiroir*. Un *tas* de gamins jouaient dans la rue à la *toupie* : ils avaient fait un petit cercle per terre, avec un morceau de *plâtre* et ils devaient la lancer dedans. Ces *diabes* ne *restent* jamais sans bouger : ils font un grand vacarme et cela se termine toujours avec des *giffles*, à *coups de poings* et à *coups de pieds*. La femme de l'*orloger*, faisait la *lessive* dans une cuve en terre : elle lavait des draps, des *taies d'oreiller*, des *chemises*, des *chaussettes*, des *mouchoirs*, des *tabliers* et, tout en lavant, elle devait surveiller son petit qui dormait, une *petite coiffe* bleue sur sa tête, dans un *berceau* ancien, en bois. Elle travaillait aussi pour d'autres gens, mais pas gratis. Le *cordonnier* a achevé les *chaussures* de *tiu Barthélemy Garau* et il y a mis des *lacets* en cuir car il pense que les autres sont vilains. Il doit drôlement *être content*, *tiu Barthélemy* ! On dit qu'il *fréquente* la fille de *tiu Jérôme Melis*, le *maçon*, qui a *terminé de blanchir à la chaux* sa maison : une belle femme, avec les cheveux rassemblés en un *chignon*. Dans la maison à côté, *tia Louise*, la veuve de *tiu Blaise*, celui qui faisait des *matelas*, *arrose* les *pots d'œillets*, de *basilic* et de *romarin* sur le *rebord* de la fenêtre : le *chardonneret* et le *rossignol* chantent dans deux petites cages *jaunes* accrochées au mur. On entend un homme qui chante, mais je ne sais pas *où* il est. Peut-être c'est le marchand de primeurs : quel *drôle* de marchand ! A haute voix il dit tout ce qu'il vend — aujourd'hui c'est le jour des *pastèques* — et ainsi les gens d'à côté savent ce qu'ils peuvent acheter. A présent il doit être midi parce qu'il fait très *chaud*. Dans la rue il ya une bonne odeur de cuisine : une odeur de *cassolette de poissons*, de poisson *marinés*, et de soupe aux *lentilles* aussi. Je commence à avoir faim. J'allais oublier que je devais aller au marché. Etant donné que c'est vendredi, il doit y avoir beaucoup de poissons : *gros yeux*, *bogues*, *zerri*,

pageaux, *soles* ... Ce qui me plaît le plus ce sont les *mulets* ou le *pisci 'e pontis*, comme on les appelle, ceux que l'on mange dans toutes les fêtes des villages...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

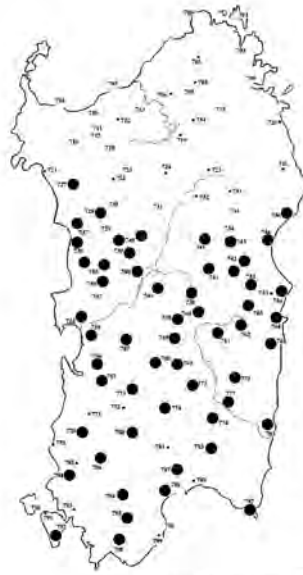
- AIS - JABERG, Karl / JUD, Jakob (1928-1940): *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, I-VIII. Zofingen: Rieger & Co.
- ALDC - VENY, Joan / PONS I GRIERA, Lúdia: *Atlas Lingüístic del Domini Català*. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 1 (2001); 2 (2003), 3 (2006).
- ALI — BARTOLI, Matteo / TERRACINI, Benvenuto / VIDOSSÌ, Giuseppe / GRASSI, Corrado / GENRE, Arturo / MASSOBRIÒ, Lorenzo (1995 et s.): *Atlante Linguistico Italiano*. Roma: Università di Torino; Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.
- ARTIZZU, Lucio (1997): *Il dizionario di Cagliari. Sa memoria 'e su tempus*. Cagliari: Edizioni della Torre.
- BAZZONI, Gian Paolo (2008): *Dizionario fondamentale Sassarese-Italiano*. Sassari: Magnum- Edizioni.
- BOSCOLO, Alberto (1979): *La Sardegna dei Giudicati*. Cagliari: Edizioni della Torre.
- BATLLORI, Miquel (1984): «La cultura sardo-catalana nel Rinascimento», in CARBONELL, Jordi et MANCONI, Francesco (1984), 99-104.
- BLASCO FERRER, Eduardo (1984): *Storia linguistica della Sardegna*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- BLASCO FERRER, Eduardo (1984): «Il dialetto catalano di Alghero», in Carbonell Jordi et Manconi Francesco (1984), 167-170.
- BOVER I FONT, August (1984): «I goigs sardi», in Carbonell Jordi et Manconi Francesco (1984), 105-110.
- CABRAS, Giovanni Maria (1989): *Vocabolariu baroniesu*. Trauben: Torino.
- CARBONELL, Jordi / MANCONI, Francesco (a cura di) (1984): *I Catalani in Sardegna*. Silvana Editoriale.
- CARBONELL, Jordi (1984): *La lingua e la letteratura medievale e moderna*, in Carbonell e Manconi 1984: 93-98).
- CARRILLO, Martin (1612): *Relacion al Rey Don Philipe/Nuestro Senor/Del Nombre, Sitio, Planta, Conquistas, Christianidad, Fertilidad, Ciudades, Lugares y gobierno del Reyno de Sardena*. Barcelona, 1612.
- CASULA, Francesco Cesare (1990): *La Sardegna aragonese*. Sassari: Chiarella.
- CONTINI, Michel (1987): *Etudes de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sardes*, 2 vol. Alessandria (Italie): Edizioni dell'Orso.
- CONTINI, Michel (1995): Visti l'as? Un trait syntaxique et intonatif sarde dans le catalan d'Alghero, *Estudis de lingüística i filologia oferts a Antoni M. Badia i Margarit*. Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1995, vol. 1, 221-247.
- CONTINI, Michel (1995): «Le designazioni sarde della crocchia», in M. G. Cossu (a cura di), *I limoni sono verdi di speranze*, 2005, Cagliari, Condaghes, 362-380.

- CONTINI, Michel (2002): «La mémoire est dans les tempes...du moins en sarde», in Michel Aurnague et Michel Roché (sous la direction de), *Romania sans frontières. Hommage à Jacques Allières.*, vol. 2, 151-164.
- CORBERA POU, Jaume (2000): *Caracterització del lexic alguerès*. Palma: Universitat de les Illes Balears.
- DES — WAGNER, Max Leopold (1960-1964): *Dizionario Etimologico Sardo*. Heidelberg: Carl Winter; Universitätsverlag.
- FARINA, Luigi (2002): *Bocabulariu sardu nugoresu-italianu; italiano-sardo nuorese*. Nuoro.
- GRIERA, Antoni (1922): «Els éléments sards en el català d'Alguer», *BDC*, X, Barcelona, 133-139.
- LA CROCE, Pier Luigi (2009): *Limbas de mesania. Vocabolariu sardu - italianu / italianu — sardu*. Mogoro: PTM Editrice.
- MARCIALIS, Efisio (1914): *Piccolo vocabolario sardo-italiano. Fauna del Golfo di Cagliari e Fauna degli altri mari della Sardegna*. Cagliari.
- PAULIS, Giulio (1984): «Le parole catalane dei dialetti sardi», in CARBONELL, Jordi et MANCONI, Francesco (1984), 155-163.
- PALDC — VENEY, Joan (2007 et s.): *Petit Atles Lingüístic del domini català*. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans.
- PORRU, Vincenzo Raimondo (1832): *Nou Dizionariu universali sardu-italianu*. Casteddu: Tipografia Arciobispali.
- PUDDU, Mario (2000): *Ditzionàriu de sa limba e de sa cultura sarda*. Cagliari: Condaghes.
- PITTAU, Massimo (2000): *Dizionario della lingua sarda*. Cagliari: Ettore Gasperini Editore.
- Saggio - TERRACINI, Benvenuto e FRANCESCHI, Temistocle (1964): *Saggio di un Atlante Linguistico della Sardegna*. Torino: Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano.
- SANNA J. (1988): *Diccionari català de l'Alguer*. Fundació del II Congrés Internacional de la Llengua catalana, l'Alguer/Barcelona.
- SORGIA, Giancarlo (1982): *La Sardegna spagnola*. Sassari: Chiarella.
- TODA I GÜELL, Eduart (1890): *Bibliografía española de Cerdeña*. Madrid. (réédité en 1979: Madrid, Tipografía de los Huérfanos).
- VENEY, Joan (1987, 7^e édition): *Els parlars catalans*. Palma de Mallorca: Ed. Moll.
- WAGNER, Max Leopold (1907): «Elementi del lessico sardo», *Archivio Storico Sardo*, III, 385 et s.
- WAGNER, Max Leopold (1922): Los elementos español y catalán en los dialectos sardos, *Revista de Filología española*, IX, 221-265.
- WAGNER, Max Leopold (1928): «La stratificazione del lessico sardo», *Revue de Linguistique Romane*, IV, 1-61 (avec 30 cartes).
- WAGNER, Max Leopold (1930): *Studien über den sardischen Wortschatz*, Bibl. de l'Archivum Romanicum, Série II, vol. XVI, Genève, Olschki, avec 15 cartes.
- WAGNER, Max Leopold (1951): *La lingua sarda. Storia, spirito e forma*. Berna: Francke.

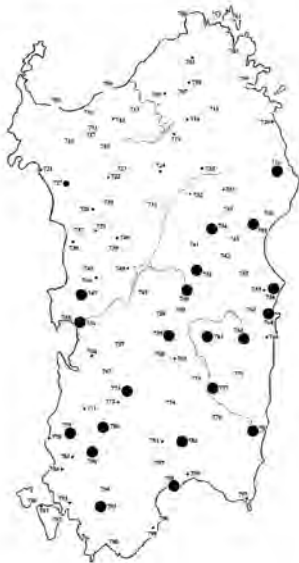
Répartition géographique des continuateurs de



Baldufa (carte 2)



Bressol (carte 3)



Lleig (carte 4)



Carnisser (carte 5)

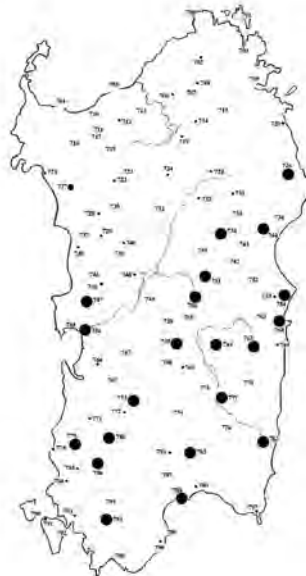
Répartition géographique des continuateurs de



Ulleres (carte 6)



Pigota (carte 7)



Memòria (carte 8)